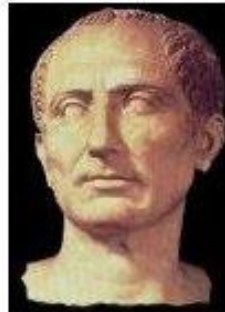




Saint-Quentin, le 22 octobre 2023

## *Rendre à César... rendre à Dieu...*



J'ai souvent réfléchi à ce que représente « rendre » à César ce qui est à César. Mais, rendre à Dieu... Que puis-je vraiment lui rendre ? Je lui dois tant !

La « révolution » que nous propose Jésus est intérieure. On peut déterminer ce que l'on doit à la société, à l'état. Mais comment évaluer ce que l'on doit à Dieu ? La monnaie de cuivre porte l'effigie de César, mais c'est l'homme tout entier qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Rendons donc à Dieu ce qui est à Dieu : c'est-à-dire nous-mêmes et tous les autres autour de nous qui sont chacun, chacune, images de Dieu ! Dieu est à l'origine de toute relation qui nous communique la vie et le bonheur, car nous sommes tels que nous sommes pour lui. La nouveauté que nous a apportée Jésus est la gratuité de nos relations...

Alors, pour rendre à Dieu, il faut peut-être tout simplement commencer à pardonner, ou à s'entraider, ou alors dire simplement merci à son compagnon ou sa compagne de vie. Merci d'être présent et de m'aimer au jour le jour avec acharnement. Il suffit peut-être également d'être plus présent à ses enfants, à donner plus de temps à ses amis, ou encore, dire merci pour la création.

Si la pièce de monnaie porte l'image de l'empereur, c'est qu'elle appartient à l'empereur, et nous devons donc la rendre à l'empereur. Puisque nous sommes à l'image de Dieu, Dieu attend donc de nous que nous nous rendions à lui, c'est-à-dire que nous le reconnaissons comme Notre Père. Il attend que nous nous comportions comme ses enfants, Il attend que notre charité se donne de la peine pour témoigner de notre foi de chrétien. Il attend plus que des paroles creuses. Il attend la conversion des cœurs.

Il faut rendre à Dieu ce qui lui appartient, c'est-à-dire nous-mêmes.

Bon dimanche à tous !

P. Stanislas scj



# 29<sup>e</sup> Dimanche TO A

## **PREMIÈRE LECTURE**

« J'ai pris Cyrus par la main pour lui soumettre les nations »

**Lecture du livre du prophète Isaïe** (Is 45, 1.4-6)

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

## **PSAUME 95**

***R/ Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.***

Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
chantez au Seigneur, terre entière,  
racontez à tous les peuples sa gloire,  
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,  
redoutable au-dessus de tous les dieux :  
néant, tous les dieux des nations !  
Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,  
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,  
rendez au Seigneur la gloire de son nom.  
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :  
tremblez devant lui, terre entière.  
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »  
Il gouverne les peuples avec droiture.

## DEUXIÈME LECTURE

« Nous nous souvenons de votre foi, de votre charité, de votre espérance »

### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 1, 1-5b)

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.

## ÉVANGILE

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »

**Alléluia. Alléluia.** Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie. **Alléluia.**

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »



## MÉDITATION

Dès que l'on parle d'argent la méfiance s'installe et les conversations prennent une autre tournure, car c'est l'argent qui provoque les cassures au sein de la société ou même au sein des familles. Il y a ceux qui ont de l'argent et il y a ceux qui n'en ont pas. A partir de ce fait incontournable, chacun y va de son couplet. Pour les uns il s'agit de le décrier comme la pire des choses quant aux autres ils s'accordent à dire que puisqu'il est nécessaire, il faut bien s'en accommoder.

On dit que l'argent est le nerf de la guerre et que c'est lui qui fait marcher le monde. Le phénomène de la mondialisation nous montre que ce sont les détenteurs de grosses fortunes qui gèrent le destin de la planète à l'instar des hommes politiques qui sont obligés de s'aligner pour garder l'illusion de gouverner. Quiconque veut avoir de l'influence en ce bas monde, quiconque veut faire valoir une idée a besoin d'argent pour séduire les médias et payer leur temps de pub ou d'antenne.

Ainsi, aujourd'hui l'effigie du roi \$ a remplacé celle de César. Il couvre le monde entier. Le prix des entreprises, leur valeur en bourse dépend plus de leur image ou de rumeurs que de leur puissance économique, c'est à dire de leur capacité à satisfaire les besoins des hommes et des femmes. Nous vouons tous plus ou moins un culte à l'argent et sommes esclaves de ce système en espérant que cela nous rendra heureux.

C'est pourquoi, pour vivre, nous acceptons les règles du jeu de l'économie, mais ce n'est pas le tout de notre vie. Nous savons nous adapter aux réalités matérielles et politiques, car il faut bien vivre en société. Mais nous sommes peut-être moins appliqués à reconnaître et à honorer les exigences de notre vie spirituelle. Il nous est plus facile d'oublier ce qui est plus ténu, plus caché, et qui ne s'impose pas comme s'impose l'autorité politique, à savoir la présence de Dieu. Nous oublions facilement cette présence discrète de Dieu en chacun de nous. Nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes appelés à vivre en communion avec lui. Si l'argent qui porte la marque de l'autorité politique retourne légitimement vers cette autorité en payant l'impôt. La personne humaine qui est marqué dès l'origine par l'image de Dieu a vocation à retourner vers Dieu. Ce retour vers celui qui a marqué notre cœur de son image ne se réalise pas seulement à la fin de notre vie, nous sommes invités à reconnaître la présence et l'autorité de Dieu dans notre vie quotidienne.

C'est pour nous le faire comprendre que Jésus s'engage dans le dialogue avec les pharisiens... Les circonstances dans lesquelles se déroula le dialogue dans cet extrait d'Évangile sont graves. Les Israélites sont sous le joug de Rome et toujours prêts à la révolte. Les Hérodiens sont des collaborateurs au pouvoir. Les Pharisiens sont des adversaires de Jésus. Enfin, les mêmes qui voulaient un Messie qui soit un roi temporel et un exterminateur des Romains, voulaient perdre Jésus car il refusait ce rôle. À première vue, Jésus sépare carrément les deux domaines. D'un côté, le monde politique, la loi civile, les impôts à payer, et plus généralement l'argent de la vie quotidienne. De l'autre, comme détaché du monde terrestre, le monde de Dieu.

Ceux qui parlent de la « révolution » de l'Évangile sont souvent embarrassés par la réponse de Jésus. C'est vrai que l'Évangile est radical. Il nous propose en exemple la nature - les lys des champs, et de nous constituer un trésor dans les cieux plutôt que sur terre en distribuant notre capital aux pauvres. On comprend la tristesse du jeune fils de famille qui voulait être un bon riche. Les François d'Assise qui trouvent la joie dans le dénuement sont rares, le besoin de posséder est inscrit dans la nature humaine... Et pourtant, dans l'Évangile d'aujourd'hui certains voient une reconnaissance de l'argent, et d'une sorte de sympathie pour la fonction monétaire et bancaire. « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Cette parole de Jésus est devenue un slogan célèbre, en s'arrêtant bien sûr, à la première partie de la phrase.

En répondant ainsi aux pharisiens, Jésus les invitait à réfléchir sur la manière dont ils organisaient leur vie. Les pharisiens posent une question sur l'impôt dû aux Romains, mais une fois de plus, ils ne se posent que des questions qui concerne l'extérieur de leur vie. Jésus leur rappelle l'essentiel, en s'appuyant sur les évidences de la vie courante. Pour tous, il semble évident qu'il faille participer aux relations et au jeu de l'économie dirigé par l'autorité politique, et rendre en partie la monnaie qui porte son image. Mais comment participons-nous aux relations spirituelles qui nous lient avec celui dont nous portons l'image pour dire avec Saint Augustin : « je suis à toi Seigneur, et mon cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ».

Nous voyons à quel point Jésus, ici - tout en répondant à un piège - en pose un autre. Il leur dit : comment vivez-vous ? Soyez réalistes, ne sciez pas la branche sur laquelle vous êtes assis, au nom de principes et de grandes idées, qui sont les vôtres, mais qui ne correspondent à rien. Alors, nous sommes renvoyés toujours à voir toutes nos affaires - pas seulement nos affaires économiques, pas seulement nos affaires sociales - mais toutes nos relations : familiales, communautaires, politiques, sociales, syndicales dans le contexte du réel que nous vivons. Nous y sommes renvoyés. Quelle est la réalité dans laquelle nous vivons ? Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer au nom de l'Évangile ? Comment nous situer face à cela ? Comment jouer le jeu de cette réalité dont nous dépendons ? Avec une ouverture, un esprit critique, bien sûr - ; car l'esprit critique, c'est l'intelligence des choses qui se passent - et en même temps, le souci de chercher d'abord la volonté de Dieu.

Et la volonté de Dieu, quelle est-elle ? Eh bien, c'est tout l'Évangile : c'est le service, c'est le partage, c'est reconnaître les autres comme des frères, c'est la solidarité, c'est vivre une communauté d'hommes... Nous sommes donc renvoyés à notre situation de citoyen. Est-ce que nous vivons notre citoyenneté comme participation à une communauté nationale, européenne et internationale ? On parle de globalisation, une communauté internationale qui est de plus en plus flagrante. Comment vivons-nous cela comme positif pour faire grandir les valeurs évangéliques en ouvrant les yeux sur notre vie de chaque jour ?

Jésus est le grand maître du discernement et du choix, dans la liberté, de la volonté de Dieu. C'est là qu'il nous attend si nous sommes son image. Il attend de nous le témoignage, nous, chrétiens, que nous vivions des valeurs de l'Évangile, au cœur du monde, en nous rappelant que si Jésus est la présence de Dieu au cœur du monde,

si Dieu a envoyé Jésus partager notre vie, c'est parce que c'est dans le monde et dans l'histoire que nous devons chercher Dieu.

Ainsi tout en respectant les idées de personnes qui ne partagent pas notre foi, nous devons rester critiques face à certaines réalités qui nous affectent tous. Les gouvernements doivent protéger les droits de tous les groupes et de toutes les minorités, ce qui veut dire que souvent ils passent des lois et règlements qui vont à l'encontre de nos propres valeurs chrétiennes. Le monde est pluraliste, et c'est bien ainsi, mais cela ne doit pas nous empêcher d'agir selon notre conscience.

Nous devons continuellement utiliser notre sens critique dans un monde où, tout comme au temps de Jésus, il existe toutes sortes d'opinions, ou certains césars ou gouvernements se croient tout puissants, ou d'autres césars semblent très religieux mais en fait utilisent la religion pour manipuler les foules et obtenir des votes.

Cela ne signifie pas que l'action politique est sans importance. Nous avons tous à nous engager pour plus de justice. Il est urgent de lutter pour que la dignité des plus pauvres et des plus défavorisés soit reconnue et respectée. C'est dans ce monde tel qu'il est que nous sommes tous envoyés comme messagers de l'Évangile. En ce mois de la mission, nous sommes invités à prendre conscience de notre responsabilité. Le Christ veut que nous soyons en état de mission quel que soit notre âge et notre situation.

Le dimanche c'est bien le jour idéal pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Il nous est donné de le faire, non pas chacun dans son coin, mais en peuple de Dieu qui se rassemble et se disperse pour aller vers les autres. Au cours de la messe, nous nous associerons à l'offrande du Christ à son Père et nous communierons à son corps et à son sang. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, ce n'est pas faire des choses extraordinaires, c'est les vivre de manière pas ordinaire, à la manière de Jésus sous la conduite de l'Esprit. Sans lui, nous en serions incapables. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ...  
Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj  
P. Pierre scj  
P. Dominique scj



**Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :**

+ Daniel LEFRANC (16/10) + Jeanine DESTRUMELLE (18/10)  
+ Reine NOBLESSE (19/10) + Roger LEFEVRE (20/10)





## Père Léon Dehon

### *Les droits de Dieu 1896 (résumé)*

Des preuves nombreuses et éclatantes, la vérité des prophéties, la multitude des miracles, la prodigieuse célérité de la propagation de la foi en dépit des plus grands obstacles, le témoignage des martyrs et d'autres arguments semblables prouvent clairement que la seule vraie religion est celle que Jésus-Christ a instituée lui-même et qu'il a donnée à son Eglise la mission de garder et de propager.

L'Eglise a son but propre et ses moyens propres. Elle est surnaturelle et spirituelle dans ses moyens et dans sa fin. Elle est distincte des sociétés civiles. Elle a une fin plus noble. Elle ne peut pas leur être assujettie.

C'est à l'Eglise et non à l'Etat qu'il appartient de guider les hommes vers les choses célestes. C'est à elle que Dieu a donné le mandat de connaître et de décider de tout ce qui touche à la religion ; d'enseigner toutes les nations, d'étendre aussi loin que possible les frontières du nom chrétien ; bref, d'administrer librement et tout à sa guise les intérêts chrétiens.

Dieu a donc divisé le gouvernement du genre humain entre deux puissances : la puissance ecclésiastique et la puissance civile ; celle-là préposée aux choses divines, celle-ci aux choses humaines. Chacune d'elles en son genre est souveraine. Elles ont leurs limites déterminées.

Ainsi, tout ce qui dans les choses humaines est sacré à un titre quelconque, tout ce qui touche au salut des âmes et au culte de Dieu, soit par sa nature, soit par rapport à son but, tout cela est du ressort de l'autorité de l'Eglise. Quant aux autres choses qu'embrasse l'ordre civil et politique, il est juste qu'elles soient soumises à l'autorité civile, puisque Jésus Christ a recommandé de rendre à César ce qui est à César

Toutefois l'autorité des deux puissances s'exerçant sur les mêmes sujets, il peut arriver qu'une seule et même chose, à des titres différents, ressortisse à la juridiction et 1 au jugement de l'une et l'autre puissance. Dans ce cas l'Eglise a une autorité supérieure à cause de l'excellence et de la noblesse de son but. Mais pour éviter les conflits dans ces cas de matière mixtes, l'Eglise a coutume de les régler par des concordats.

L'Etat ne doit donc pas à toutes les religions la même égalité en droit.

Dans les matières de droit mixte, comme les mariages, les biens des clercs, l'Etat n'est pas indépendant. Il doit s'entendre avec l'Eglise. Il doit favoriser l'indépendance temporelle du Pape.

### *L'année avec le Sacré Cœur – Mars 1919*

La Vérité nous enseignera à remplir tous nos devoirs civiques, à rendre à César ce qui est à César, à aimer notre prochain, à l'assister dans ses besoins. En quoi cela peut-il troubler les rois de la terre ?

Pour les âmes plus généreuses, la Vérité leur demandera d'aimer le détachement du monde, la pauvreté volontaire, l'abnégation de la volonté. ❤️

